

NOUVELLISTE VALAISAN

ANNONCES :

La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames : 50 cent. la ligne.
Minimum par une annonce : 75 cent.
Les annonces et réclames sont
recues exclusivement par l'agence
de publicité Haasenstein & Vo-
gler, Sion, Lausanne, Montreux,
Genève, Fribourg, etc., et au
Bureau du Journal.

ABONNEMENTS :

Un an 6 mois 3 mois
Sans Bulletin 4.- 2.50 1.50
Avec Bulletin 6.- 3.50 2.-
Etranger : Port en sus.

Rédaction, Administration,
Bureau du Journal
ST-MAURICE
Téléphone 8

Journal du Matin, paraissant à ST-MAURICE, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI.

Avis

Les nouveaux abonnés pour 1915 recevront le journal gratuitement pendant le mois de décembre.

**Nouveaux faits connus
Mercredi à midi**

Les Allemands avouent l'échec et la retraite de Lodz en Pologne.

Dans le Nord de la France, nouvelle avance des Alliés.

Les empereurs de Russie et d'Allemagne, le roi d'Angleterre sont sur le front de leurs armées.

Les Turcs ont subi une grosse défaite au Caucase.

Le montant du prix Nobel pour la paix serait destiné, cette année, aux réfugiés belges. La presse scandinave appuie fortement cette proposition.

**La maison
menacée**

Si le Conseil Fédéral est aussi bien renseigné sur les autres questions qu'il l'est sur la presse, on a le droit de dire qu'il a de drôles informateurs et des informateurs drôles.

Un communiqué nous annonce, en effet, qu'il se propose d'augmenter la taxe postale des journaux, ayant appris que ceux-ci faisaient des affaires d'or, et sans doute aussi de diamant.

Quel est l'imbécile ou les imbéciles qui ont pu fournir ce tuyau ?

Une des grandes ressources des journaux, c'est la publicité.

Or, il n'y a qu'à consulter les quatrième pages pour se rendre compte de la perte énorme que nous subissons depuis la déclaration de guerre.

L'excellente Agence Haasenstein et Vogler, conformément à un article du contrat, renonce momentanément à l'application du fermage, ce qu'elle n'aurait pas fait, si les affaires resplendissaient de prospérité.

Le Conseil Fédéral a basé ses calculs sur la curiosité publique qui lit davantage, qui veut connaître la première dépêche du matin ou la dernière dépêche du soir, et qui, par conséquent, achète les journaux qui les donnent.

Tout ça, c'est de la poudre aux yeux. D'abord, une augmentation de tirage ne compensera jamais une diminution de la publicité.

Les annonces sont des bénéfices nets, tandis qu'à de nouveaux abonnements correspondent de nouveaux frais de papier, d'encre, de poste etc., etc...

Puis, si la guerre a peut-être favorisé la vente au numéro des grands quotidiens, elle n'a exercé aucune influence heureuse sur les abonnements à l'année qui, seuls, comptent comme recettes sérieuses.

Au contraire. Nous nous sommes ressentis de la gêne économique et finan-

cière. Les cartes de remboursement ont été moins bien payées.

Nous nous résumons. Les journaux quotidiens ne peuvent gagner beaucoup d'argent avec la vente au numéro, car le bénéfice va aux intermédiaires. Quant aux semi-quotidiens et aux hebdomadaires, ils se trouvent dans une gêne croissante et ils se demandent comment ils vont nouer les deux bouts.

Voilà, dégagé de toute rhétorique, l'exposé de la situation de la presse.

Comment, dès lors, peut-on parler d'affaires d'or et former le projet d'augmenter nos charges ?

Les journaux ont pâti pendant des années et des années d'un tarif postal unique au monde.

En 1912, on leur fait cadeau d'un quart de centime par numéro, et voici que l'on songe déjà à revenir à l'ancienne taxe. On ne peut même pas répéter avec Alphonse Karr, que plus ça change, plus c'est la même chose, attendu que, maintenant, vu notre misère, ce sera pire qu'avant.

Que feront les Chambres ?

Un grand nombre de députés ont appartenu ou appartiennent à la presse. D'autres lui ont demandé ou rendu des services.

Il est impossible qu'ils la lâchent même sous une de ces pressions de couloir dont le Conseil fédéral a le secret, en une heure aussi pénible pour elle.

La Presse a toujours été une soupape de sûreté... Quand la soupape est bouchée, la machine saute... Quand les presses cesseront de souffler, ce sera la rue qui hurlera...

Ch. SAINT-MAURICE.

ECHOS DE PARTOUT

La mort de M. Pioda. — Le Département politique reçoit la triste nouvelle de la mort, survenue la nuit du 30 novembre, de M. J. B. Pioda, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse près le royaume d'Italie. M. Pioda est décédé subitement à Porto d'Anzio, près de Rome, où, sur l'avis des médecins, il passait quelques jours de repos.

Nouveau dirigeable Italien. — La « Tribuna » reçoit de Bracciano quelques données sur le nouveau dirigeable « Veloce », qui fera ses vols d'essai incessamment. Le nouveau dirigeable est le plus grand qui ait été construit jusqu'ici en Italie. Il diffère des types existant actuellement. L'intérieur du dirigeable (qui est rigide) peut se transformer en une vaste cale communiquant de la proue à la poupe par une légère passerelle.

Les grands réservoirs fixés à la poutre centrale, contenant la benzine, l'eau et l'huile, permettent de fournir un abondant combustible pour un long voyage. Quatre moteurs de 180 chevaux actionnent deux hélices de quatre branches chacune. La nacelle, complètement fermée, est presque adhérente à l'enveloppe du ballon, contrairement à celle des autres dirigeables, qui en est éloignée de plusieurs mètres.

La vitesse prévue est de 130 kilomètres à l'heure.

Un livre jaune français. — Comme complètement à la série de documents diplomatiques publiés par l'Angleterre, la Russie et la Belgique, et établissant à la charge de l'Allemagne le caractère de préméditation qu'il faut attribuer à la violation de la neutralité belge, le gouvernement français publie aujourd'hui un « Livre jaune », réfutant les allégations soutenues dans le « Livre blanc » de Berlin.

160 documents, pour la plupart complètement inédits, et comprenant 216 pages, constituent le « Livre jaune », qui fait l'histoire des conversations et des télégrammes échangés entre les gouvernements de la Triple Entente et les gouvernements de

Berlin et de Vienne, dès l'origine du conflit, c'est-à-dire dès la mort de l'archiduc héritier d'Autriche et la remise de la note autrichienne à la Serbie, jusqu'au moment de la déclaration de guerre par l'Allemagne et la Russie.

Ces documents montrent la volonté bien arrêtée de l'empereur Guillaume de ne pas intervenir auprès de l'Autriche, qu'il a au contraire encouragée à l'intransigeance, et établissent le rôle pacificateur joué par la France, l'Angleterre et la Russie, en vue d'éviter le conflit.

Après avoir démontré que c'est la violation de la neutralité belge qui a déterminé l'Angleterre à prendre part à la lutte, le document reproduit la déclaration signée à Londres le 4 août, et par laquelle les alliés s'engagent à ne pas conclure la paix séparément et à ne cesser la lutte qu'après l'écrasement définitif du militarisme prussien.

Une luge sous le train. — On mande de Bühler (Appenzel) : Dimanche, une luge sur laquelle avaient pris place deux demoiselles et un monsieur s'est jetée contre un train du chemin de fer routier venant de Gais.

L'une des lugeuses, une jeune servante, a été tuée sur le coup. Les deux autres occupants, projetés de côté, s'en tirent sans blessure grave.

Simple réflexion. — L'orgueil est incompatible avec la paix. Il veut toujours ce qu'il n'a pas ; il veut toujours passer pour ce qu'il n'est point.

Curiosité. — Un Anglo-Indien donne au « Times » des renseignements sur la vie des soldats indiens. Le repas des Hindous et la toilette des Sikhs sont devenus une des distractions journalières des populations, dans les régions où les soldats de l'Inde sont cantonnés.

Le correspondant du « Times » dit que les hommes du Pendjab souffrent du froid, bien que la température ne soit pas encore aussi basse qu'elle l'est en hiver au Pendjab.

Mais le point qui donne le plus d'ennuis est celui de la nourriture, à cause de la diversité de castes et de religions que présentent les contingents indiens. Les Sikhs ne mangeraient pas de la viande d'un animal tué par un boucher mahométan ; les musulmans ne veulent pas toucher à la viande d'une bête abattue par un Sikh. Ni les uns ni les autres ne goûtent volontiers aux viandes conservées ; ils veulent de la viande fraîche d'une bête tuée selon les rites. Chaque caste ou corporation religieuse a un délégué qui surveille l'abatage. Non seulement il n'a pas été question de recourir au porc pour le ravitaillement de la troupe, car les musulmans n'auraient pas toléré qu'on leur en servit ; mais, qui plus est, il ne faut pas amener un bœuf sur le front pour le tuer, car les Hindous se regarderaient comme souillés.

On voit que les soldats hindous ignorent le respect humain, de quoi il faut les féliciter.

Pensée. — Il semble que le héros est d'un seul métier qui est celui de la guerre, et que le grand homme est de tous les métiers : ou de la robe, ou de l'épée, ou du cabinet, ou de la Cour : l'un et l'autre mis ensemble ne pèsent pas un homme de bien.
LA BRUYERE

Envies de paix

On vient d'annoncer le prochain retour de l'empereur d'Allemagne dans sa capitale. Serait-ce par fatigue physique ou par lassitude morale que le généralissime quitterait les champs de bataille ? Cette information nous a paru hasardeuse. Attendons qu'elle se confirme. Mais lorsqu'on connaît la ténacité du Kaiser, l'indomptable énergie de ses efforts et sa volonté de marcher en avant, coûte que coûte, on ne saurait qu'être étonné de ce pas en arrière, car retourner à Postdam, à une heure aussi décisive, semble comme une marque de découragement.

Or, dans l'âme impériale, à Berlin comme à Vienne, il y a place, certes, — on l'éprouverait à moins — pour le

découragement ! Mais à l'extérieur il ne doit point paraître : un chef d'Etat, un monarque de cette envergure surtout, se doit à lui-même, comme à son peuple, de se tenir droit jusqu'au bout. Le Kaiser ne se courbera pas d'un pouce.

C'est pourquoi nous ne croyons pas davantage à ces bruits de paix qu'après chaque campagne on fait courir. Celle de la Marne était à peine terminée, qu'on les entendait déjà circuler dans la presse. Les combats des Flandres touchant à leur fin, ces insinuations recommencent.

Il est vrai que l'entrevue récente du comte Tisza avec Guillaume II au quartier général, prête quelque crédit à ces ballons d'essai : on représente en même temps François-Joseph comme souffrant de persistantes insomnies. Tenterait-il quelque démarche pacifique auprès de son puissant allié qui, lui aussi, disait-on, avait été atteint, naguère, du même mal ? Les éblouissants succès des armées autrichiennes ne rendent pas invraisemblable pareille tentative !

Elle coïnciderait avec des paroles assez étranges sorties de la bouche de diplomates et de parlementaires hongrois dans une toute récente réunion : le comte Apponyi dont l'influence est grande, a contesté l'intention de la Hongrie de déchaîner, par l'ultimatum à la Serbie, une guerre mondiale, et un député s'est plaint que l'Allemagne poursuive la ruine des petites nationalités.

Est-ce à dire que l'on en ait assez des ravages inattendus que l'alliance allemande a provoqués et de ceux que l'on a toutes raisons de douter encore ? La *Neue Freie Presse* de Vienne semble se prêter à cette politique, dans les articles insinuants qui ne peuvent avoir d'autre mobile.

Mais nous croyons que ces avances, plus ou moins réelles, n'éveilleront chez les Alliés aucun écho. En Angleterre, le sentiment populaire est, comme en France, trop surexcité pour qu'on puisse déjà parler de paix. Quant à la Russie, elle est entrée dans la voie du succès : rien de tel pour l'encourager à poursuivre son plan. Les armées des deux Empereurs ont envahi délibérément son territoire ; elles reculent aujourd'hui. Le Tzar entend prendre sa revanche : qui pourrait l'en blâmer ?

LES ÉVÉNEMENTS

**La Guerre
Européenne**

La Situation

Jamais, depuis le commencement de la guerre, les renseignements officiels n'ont été aussi dénués d'intérêt qu'aujourd'hui. De France, de Pologne, de Serbie ni d'Arménie, rien de nouveau, si ce n'est l'aveu allemand d'une défaite en Pologne, un échec russe au Caucase, et une nouvelle avance des Alliés dans le Nord de la France.

**L'aveu de la défaite
Retraite**

Voici le communiqué allemand :
« Au sujet du communiqué de l'état-major russe du 29 novembre, il est éta-

bli ce qui suit, concernant un épisode des combats près de Lodz, si heureux pour les armes allemandes.

Les parties des forces allemandes qui luttait dans la région à l'est de Lodz contre le flanc droit et les derrières des Russes, avaient été de leur côté sérieusement menacées par derrière par de forts effectifs russes venant du sud et de l'est.

En présence de l'ennemi qui se trouvait devant leur flanc, les troupes allemandes firent demi-tour et, au cours de trois journées de combats acharnés, elles se frayèrent un chemin à travers le cercle déjà formé par les Russes.

Pendant cette opération, elles emmenèrent 12,000 prisonniers russes et 23 canons qu'elles avaient capturés sans perdre elles-mêmes une seule pièce d'artillerie. Presque tous nos blessés aussi purent être ramenés en arrière. Etant donnée notre situation, nos pertes ne sont naturellement pas légères, mais nullement « énormes ». Ce fut là un des plus beaux exploits de la campagne.

Le haut commandement de l'armée.

**L'acharnement inouï
de la lutte en Pologne**

Naudeau télégraphie au *Journal*, du quartier général russe :

La huitième armée allemande ne forme plus une seule unité, mais trois groupes séparés.

Le premier groupe, entre Gomoïn au nord et Brzeziny au sud, est attaqué de trois côtés. Il lui reste la route de l'ouest, vers Kutno, que les Russes vont menacer en remontant depuis Lodz. Une partie de ce groupe, à Gloweros et à Strykow, est presque complètement enveloppée.

Le second groupe allemand, au sud de Rzogov et Tuszyn, essaye de s'ouvrir une issue vers le nord, mais il rencontre les Russes à Lodz et à Brzeziny, et trouve la route de l'ouest fermée par cette même armée russe qui avait battu précédemment deux corps allemands à Wielun.

Le troisième groupe, à l'ouest, se trouve dans une position critique, mais non désespérée, parce que sur son flanc droit, à Zdunskavola, sur la Wartha, il conserve encore la route de Kalisch, qui peut servir à sa retraite, ou à l'envoi de renforts, si Hindenbourg croit pouvoir encore tenter de sauver sa huitième armée.

La bataille continue inexorable. Comment chercher dans cet amas gigantesque, dans cette mêlée fantastique d'armées, l'anecdote, l'épisode caractéristique ?

Le *Matin* reçoit à son tour de Petrograd :

Pour le moment, les Allemands se trouvent presque partout sur la défensive. Ils prennent l'offensive sur leurs flancs du côté de la rive gauche de la Vistule et de la rive droite de la Wartha, mais ils n'y sont pas plus heureux que sur leur défensive.

L'arrivée de nouveaux renforts est signalée officieusement. Ces renforts accourent surtout au secours des Allemands assez affaiblis qui opèrent dans la région de Strykow et Zdunskawola, mais on ne croit pas qu'ils puissent opposer une sérieuse contre-offensive avant deux jour. En attendant, les Russes gagnent du terrain partout d'une façon très sensible.

Nouveaux succès des Alliés dans le Nord

Le bulletin allemand ne contient que cette phrase :

« Rien de nouveau sur le théâtre occidental de la guerre ».

Le bulletin français de 23 heures dit :

En Belgique, au sud de Bixchoote, l'infanterie allemande a essayé sans succès de sortir de ses tranchées.

Entre Béthune et Lens, à la suite d'une affaire assez chaude, nous avons enlevé le château et le parc de Vermelles.

En Argonne, nous avons sensiblement avancé dans le bois de Grurie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Les Turcs battus au Caucase

On mande de Petrograd aux journaux officiellement que les Russes ont écrasé l'armée turque du Caucase. Cet événement est confirmé par l'aveu paru dans le dernier communiqué ottoman qui mentionne que les Turcs ont dû battre en retraite devant des forces russes numériquement supérieures.

En Haute-Alsace

On mande de Montbéliard au *Matin* que ces derniers temps les Français ont beaucoup progressé dans la région de Seppois-Moos et Bisel. Leur artillerie a détruit les tranchées allemandes. L'ennemi a dû évacuer ces trois localités, abandonnant un matériel considérable.

A la suite de l'offensive des Français en Haute-Alsace, la poste de Bâle a avisé le public qu'elle n'assure plus l'acheminement des courriers à destination de Thann, Altkirch et Guebwiller.

Scènes d'horreur

Le correspondant du journal hollandais le *Tid* (le Temps), qui a assisté aux combats de l'Yser, écrit :

C'est un spectacle horrible que l'incinération des cadavres de soldats par des Allemands. Au cours des dernières semaines leurs pertes ont été effrayantes. Ils ont, dans la mesure du possible, transporté les cadavres de leurs soldats du front à l'intérieur du pays pour les faire incinérer. Ils n'ont pas le temps de les enterrer. Mais en différents endroits, en présence des troupes alliées, des monceaux de cadavres deviennent la proie des flammes. Il faut avoir entendu raconter ces horreurs par des témoins oculaires. On en est secoué de frisson.

Les morts sont rassemblés, placés la face contre terre et on les couvre de paille. Une odeur nauséabonde s'élève alors qui, grâce au vent de la mer, n'arrive heureusement pas dans la direction de nos troupes ; mais ce qui épouvante, c'est de voir, sous l'action de la chaleur, les membres des cadavres se tordre au milieu des flammes. C'est à devenir fou.

On dirait que les morts redeviennent

vivants. Les bras et les jambes se mettent en mouvement. Parfois des torses se dressent et le spectacle terrifié ; on peut s'imaginer que ce sont des blessés et non des morts que l'on brûle. C'est ainsi que l'on s'efforce maintenant d'empêcher, par suite de l'impossibilité d'enterrer les cadavres, que les morts qui pourrissent sur les champs de bataille ne viennent contaminer les vivants.

Dans le territoire inondé de l'Yser, des morts surnagent çà et là. Ils ont été entraînés hors des tranchées par les eaux. Ces corps gonflés offrent un spectacle plein d'horreur.

Le général Joffre en Alsace

Il dit que le retour des Français est définitif

Le *Bulletin des armées* publie le récit de la visite que le général Joffre a faite dans la région de l'Alsace redevenue française.

Le généralissime se rendit à Thann où il fut reçu à la mairie par quelques braves gens qui, depuis le mois d'août, ont assuré à leurs frais, de concert avec l'intendance française, le ravitaillement de la population, l'assistance aux miséreux et l'administration municipale.

Le général Joffre les remercia, puis il lui dit :

« Notre retour est définitif. Vous êtes Français pour toujours. La France vous apporte, avec les libertés qu'elle représente, le respect de vos libertés alsaciennes, de vos traditions, de vos convictions et de vos mœurs.

« Je suis la France et vous, vous êtes l'Alsace. Je vous apporte le baiser de la France ».

Il y eut alors une minute de poignante émotion. Puis, au moment où le général sortait de la mairie, les vieillards, les femmes et les enfants, massés sur la place, crièrent : « Vive la France ! Vive l'Alsace française ! »

Nouvelles Etrangères

La renaissance du mouvement religieux en France

Une déclaration du cardinal Amette

La France n'est plus anticléricale

Le *Corriere d'Italia* publie une interview que son correspondant de Paris a eue avec le cardinal Amette.

L'éminent prélat, après avoir constaté avec une grande satisfaction, le réveil religieux de la France, a ajouté :

« Je voudrais qu'on cesse de dire que la France est aujourd'hui un pays irrémédiablement anticléricale. La France aujourd'hui est incarnée par son armée ; or, des chefs les plus illustres jusqu'aux plus humbles soldats, l'armée fait preuve de sentiments chrétiens admirables et incontestables. Moi-même, dans mes visites aux ambulances, j'ai constaté chaque jour ce fait que la majeure partie des soldats blessés, avant de partir pour la guerre, se sont approchés des sacrements.

quise, j'ai une grande estime pour votre caractère et une grande confiance en vous, c'est pourquoi je me suis résolue à faire, près de vous, une démarche singulière et confidentielle.

— Je vous écoute, madame, fit madame Dréveil avec méfiance.

— La voici en deux mots : ma fille aime votre fils. S'il me la demande en mariage, je la lui donnerai.

Madame Dréveil fut profondément remuée de cette révélation, mais ne perdit pas son sang-froid.

— Madame, dit-elle de suite, mademoiselle d'Esports n'est pas pour Jean.

— Pourquoi ? fit madame d'Esports, déjà froissée et avec hauteur, vous l'en trouvez indigne ?

— Je trouve le contraire, madame, c'est mon fils qui n'est pas, je ne dirai point digne, mais pas à la hauteur de mademoiselle votre fille. Sa condition sociale n'égale pas celle de mademoiselle d'Esports, sa fortune non plus, chacun doit rester à sa place.

— Du moment où nous ne trouvons pas la question de naissance ni celle de fortune un obstacle à accepter votre fils, madame, il serait mal venu à vous de les invoquer.

— Non, madame, dit madame Dréveil,

« De toutes parts, les aumôniers m'écrivent les choses les plus consolantes. Aujourd'hui, dans toutes les ambulances, quand la chose est matériellement possible, la messe est célébrée chaque dimanche et presque tous les blessés, sans aucune pression, sont heureux d'y assister.

« Il est possible qu'autour du gouvernement certaines influences cherchent à étouffer la renaissance du mouvement religieux ; mais j'ai la conviction qu'en l'état actuel l'opinion publique ne souffrirait plus une politique sectaire, ouverte ou cachée ».

Un livre jaune du gouvernement français.

Comme complément à la série de documents diplomatiques publiés par l'Angleterre, la Russie et la Belgique, le gouvernement français publie aujourd'hui un « Livre jaune » répondant aux allégations contenues dans le « Livre blanc » de Berlin.

Cent soixante documents, pour la plupart complètement inédits, et comprenant 216 pages, constituent ce Livre jaune, qui fait l'historique des conversations et télégrammes échangés entre les gouvernements de la Triple-Entente et les gouvernements de Berlin et Vienne dès l'origine du conflit, c'est-à-dire dès la mort de l'archiduc-héritier d'Autriche et la remise de la note autrichienne à la Serbie, jusqu'au moment de la déclaration de guerre par l'Allemagne à la Russie.

Nous regrettons que le format de notre journal ne nous permette pas de donner une analyse un peu étendue de ce document de premier ordre. Il est une réponse éloquente au Livre allemand. Impossible, après cette lecture, de douter encore de l'auteur responsable de cette épouvantable guerre.

Un accident de chemin de fer en Italie.

L'express de Rome a déraillé dans une courbe, près de Manzone. On ignore si le déraillement a été provoqué par la vitesse excessive du convoi ou par un affaissement du terrain.

Tous les voyageurs ont été plus ou moins grièvement blessés.

Nouvelles Suisses

Les finances fédérales

Le relèvement des taxes

Le Conseil fédéral s'est réuni hier en séance extraordinaire pour approuver le projet de message et de décret concernant les mesures extraordinaires à prendre pour augmenter les recettes de la Confédération.

Sont prévus des relèvements de taxes 1. militaire ; 2. dans l'administration des douanes ; 3. dans la régie des alcools ; 4. dans l'administration des postes ; 5. dans celle des téléphones.

a) Militaire. — La taxe militaire sera doublée ; pour 1914, on se basera sur la taxation actuellement en vigueur ;

b) Douanes. — La taxe de statistique pour le contrôle à la frontière sera doublée. Dans le tarif général, le droit d'entrée sur l'alcool absolu sera porté

blessée du ton méprisant de la marquise, c'est notre droit de le faire et c'est peut-être notre devoir. La situation de Jean est modeste par rapport à la vôtre, mais elle est indépendante. Il n'est pas homme à l'abandonner pour marcher dans le sillage de mademoiselle d'Esports ; ou à renier, pour sa nouvelle famille, ses parents ni ses amis. Tout le séparé de mademoiselle votre fille, et nous ne saurions l'oublier.

— Alors, fit la marquise se dominant à grand-peine, c'est vous, madame, vous qui vous opposez à ce mariage ?...

— Ne le croyez pas, madame, je n'ai jamais supposé qu'il fût possible, je vous en donne loyalement les raisons. Mais ce n'est point à moi de décider. Justement, voici Jean, je vais vous laisser avec lui. Seul, il peut résoudre la grave question que vous voulez bien nous poser aujourd'hui.

Et madame Dréveil se leva au moment où Jean entra au salon.

Madame d'Esports, se levant aussi, la pria de rester.

— Vous n'êtes pas de trop, madame, au contraire, je serais bien aise que vous assistiez à mon entretien avec le docteur, et je vous le demande.

— Excusez-moi, madame, fit madame Dré-

de dix à vingt centimes par degré et par quintal ;

c) Alcools. — La taxe de monopole sera augmentée de 5 % et le prix maximum de vente pour l'alcool à boire sera porté de 200 à 210 francs l'hectolitre ;

d) Postes. — Pour les imprimés jusqu'à cinquante grammes, il sera perçu trois centimes au lieu de deux ; pour les journaux par abonnement un centime par exemplaire au lieu de trois quarts de centime jusqu'à soixante-quinze grammes.

Pour les paquets jusqu'à cinq cents grammes, il sera perçu 20 centimes ; de cinq cents grammes à un kilo et demi, 30 centimes ; de 2 kilos et demi à 5 kilos, cinquante centimes (au lieu de quarante) ;

e) Téléphones. — Actuellement le prix du téléphone est de cent francs pour la première année, soixante-dix pour la seconde et quarante francs pour les suivantes. D'après le nouveau projet, il n'y aura plus que deux degrés : la première année on paiera cent francs et toutes les suivantes soixante francs pour les réseaux au delà de trois cents abonnés.

Le Conseil fédéral demande l'urgence pour tous ces projets.

La recherche de la paternité.

Pour la première fois depuis la mise en vigueur du Code civil suisse, le tribunal de Porrentruy s'est occupé d'une action en recherche de paternité.

Le tribunal a admis la demande et condamné le séducteur à payer à la demanderesse 160 francs pour les soins et l'alimentation pendant la période critique, 300 francs de dommages-intérêts pour tort moral, une pension de 200 francs par an à payer à l'enfant dès sa naissance jusqu'à 18 ans révolus et aux frais du procès, soit mille francs.

Les parties se sont toutes deux pourvues en appel. Mais on s'attend à ce que le jugement soit confirmé.

Arnold Lang.

Une dépêche de Zurich nous annonce la mort du célèbre naturaliste Arnold Lang, que la maladie avait, il y a quelques mois déjà, éloigné de cette chaire de zoologie du Polytechnicum et de l'Université, qu'il illustra durant un quart de siècle. Son enseignement, cependant, comporte des réserves. Lang était né en 1855.

Querelle sanglante.

A Soleure. Deux jeunes gens, au cours d'une querelle, se sont blessés grièvement à coups de revolver et de matraque. Ils ont été transportés tous les deux, dans un état grave, à l'hôpital.

Une réparation.

Après une enquête minutieuse, le président du tribunal civil de Neuchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure) vient d'ordonner la mainlevée pure et simple des saisies et mise sous séquestre encourues par la Société laitière Maggi. Le jugement porte notamment les clauses suivantes :

Attendu que de nouveaux renseignements fournis par M. le procureur général à Rouen, il résulte que la preuve n'est nullement faite que la Société laitière Maggi ait jamais été une entreprise allemande. Au contraire, les mem-

bre, cela me serait excessivement pénible, et je veux laisser à mon fils toute sa liberté. Saluant, elle se retira.

Jean, interdit, ne savait que supposer. Il commença par s'informer de Bertrande. N'était-elle pas plus souffrante ?

— Non, répondit madame d'Esports visiblement émue, — mais cherchant, comme toujours, à ne pas le paraître en se faisant plus sévère et plus froide pour ne pas le laisser deviner, — ma fille est mieux, assurément, que ce matin, mais sa santé est bien ébranlée... Ainsi cette syncope sans motif aucun...

— Il est évident, dit Jean très professionnel, que c'est un symptôme alarmant de faiblesse nerveuse, et puis le cœur m'inquiète, il ne bat pas régulièrement.

— Le cœur ! fit madame d'Esports alarmée sur un autre point, et perdant de vue un instant le but de sa visite.

— Oh ! rien de grave encore, dit Jean très vite, craignant d'avoir dépassé la mesure, mais un état à surveiller et à soigner de près.

— A soigner, comment ? interrogea madame d'Esports, toujours hantée par la même préoccupation qui primait toutes les autres.

— Voilà, dit Jean dérobant ses yeux aux

regards de la marquise et regardant obstinément très haut, devant lui, le ciel à travers les dernières vitres de la croisée, — je dois vous le dire, madame, je crois que Saint-Honoré a donné, à mademoiselle votre fille, tout le bien qu'elle en pouvait attendre et que, maintenant, les eaux, et même le climat, lui sont plus nuisibles qu'utiles. A Paris, elle se portait très bien, m'avez-vous dit ? Depuis son retour ici il n'en est plus de même. Je crois, madame, que vous devriez retourner à Paris.

Madame d'Esports avait écouté le docteur en silence, mais il était facile de voir qu'elle se morfondait à ses paroles. Lorsqu'il eut fini, à bout de contraintes, elle éclata :

« C'est cela, fit-elle avec violence, vous la renvoyez ! vous vous êtes fait aimer d'elle, pourquoi ? puisque maintenant que vous êtes parvenu à votre but vous la rejetez, vous vous en débarrassez ?... Sans doute, bien que vous m'avez assurée qu'elle pouvait se marier, vous ne la trouvez pas assez guérie pour l'épouser, pour en avoir des enfants qui vous assureraient sa fortune ?

Jean bondit sous l'outrage. Ah ! qu'il avait donc eu raison de résister à son cœur et de renoncer à Bertrande.

— Voilà, dit Jean dérobant ses yeux aux

regards de la marquise et regardant obstinément très haut, devant lui, le ciel à travers les dernières vitres de la croisée, — je dois vous le dire, madame, je crois que Saint-Honoré a donné, à mademoiselle votre fille, tout le bien qu'elle en pouvait attendre et que, maintenant, les eaux, et même le climat, lui sont plus nuisibles qu'utiles. A Paris, elle se portait très bien, m'avez-vous dit ? Depuis son retour ici il n'en est plus de même. Je crois, madame, que vous devriez retourner à Paris.

Madame d'Esports avait écouté le docteur en silence, mais il était facile de voir qu'elle se morfondait à ses paroles. Lorsqu'il eut fini, à bout de contraintes, elle éclata :

« C'est cela, fit-elle avec violence, vous la renvoyez ! vous vous êtes fait aimer d'elle, pourquoi ? puisque maintenant que vous êtes parvenu à votre but vous la rejetez, vous vous en débarrassez ?... Sans doute, bien que vous m'avez assurée qu'elle pouvait se marier, vous ne la trouvez pas assez guérie pour l'épouser, pour en avoir des enfants qui vous assureraient sa fortune ?

Jean bondit sous l'outrage. Ah ! qu'il avait donc eu raison de résister à son cœur et de renoncer à Bertrande.

— Voilà, dit Jean dérobant ses yeux aux

regards de la marquise et regardant obstinément très haut, devant lui, le ciel à travers les dernières vitres de la croisée, — je dois vous le dire, madame, je crois que Saint-Honoré a donné, à mademoiselle votre fille, tout le bien qu'elle en pouvait attendre et que, maintenant, les eaux, et même le climat, lui sont plus nuisibles qu'utiles. A Paris, elle se portait très bien, m'avez-vous dit ? Depuis son retour ici il n'en est plus de même. Je crois, madame, que vous devriez retourner à Paris.

Madame d'Esports avait écouté le docteur en silence, mais il était facile de voir qu'elle se morfondait à ses paroles. Lorsqu'il eut fini, à bout de contraintes, elle éclata :

« C'est cela, fit-elle avec violence, vous la renvoyez ! vous vous êtes fait aimer d'elle, pourquoi ? puisque maintenant que vous êtes parvenu à votre but vous la rejetez, vous vous en débarrassez ?... Sans doute, bien que vous m'avez assurée qu'elle pouvait se marier, vous ne la trouvez pas assez guérie pour l'épouser, pour en avoir des enfants qui vous assureraient sa fortune ?

Jean bondit sous l'outrage. Ah ! qu'il avait donc eu raison de résister à son cœur et de renoncer à Bertrande.

— Voilà, dit Jean dérobant ses yeux aux

regards de la marquise et regardant obstinément très haut, devant lui, le ciel à travers les dernières vitres de la croisée, — je dois vous le dire, madame, je crois que Saint-Honoré a donné, à mademoiselle votre fille, tout le bien qu'elle en pouvait attendre et que, maintenant, les eaux, et même le climat, lui sont plus nuisibles qu'utiles. A Paris, elle se portait très bien, m'avez-vous dit ? Depuis son retour ici il n'en est plus de même. Je crois, madame, que vous devriez retourner à Paris.

Madame d'Esports avait écouté le docteur en silence, mais il était facile de voir qu'elle se morfondait à ses paroles. Lorsqu'il eut fini, à bout de contraintes, elle éclata :

« C'est cela, fit-elle avec violence, vous la renvoyez ! vous vous êtes fait aimer d'elle, pourquoi ? puisque maintenant que vous êtes parvenu à votre but vous la rejetez, vous vous en débarrassez ?... Sans doute, bien que vous m'avez assurée qu'elle pouvait se marier, vous ne la trouvez pas assez guérie pour l'épouser, pour en avoir des enfants qui vous assureraient sa fortune ?

Jean bondit sous l'outrage. Ah ! qu'il avait donc eu raison de résister à son cœur et de renoncer à Bertrande.

— Voilà, dit Jean dérobant ses yeux aux

regards de la marquise et regardant obstinément très haut, devant lui, le ciel à travers les dernières vitres de la croisée, — je dois vous le dire, madame, je crois que Saint-Honoré a donné, à mademoiselle votre fille, tout le bien qu'elle en pouvait attendre et que, maintenant, les eaux, et même le climat, lui sont plus nuisibles qu'utiles. A Paris, elle se portait très bien, m'avez-vous dit ? Depuis son retour ici il n'en est plus de même. Je crois, madame, que vous devriez retourner à Paris.

Madame d'Esports avait écouté le docteur en silence, mais il était facile de voir qu'elle se morfondait à ses paroles. Lorsqu'il eut fini, à bout de contraintes, elle éclata :

« C'est cela, fit-elle avec violence, vous la renvoyez ! vous vous êtes fait aimer d'elle, pourquoi ? puisque maintenant que vous êtes parvenu à votre but vous la rejetez, vous vous en débarrassez ?... Sans doute, bien que vous m'avez assurée qu'elle pouvait se marier, vous ne la trouvez pas assez guérie pour l'épouser, pour en avoir des enfants qui vous assureraient sa fortune ?

Jean bondit sous l'outrage. Ah ! qu'il avait donc eu raison de résister à son cœur et de renoncer à Bertrande.

— Voilà, dit Jean dérobant ses yeux aux

regards de la marquise et regardant obstinément très haut, devant lui, le ciel à travers les dernières vitres de la croisée, — je dois vous le dire, madame, je crois que Saint-Honoré a donné, à mademoiselle votre fille, tout le bien qu'elle en pouvait attendre et que, maintenant, les eaux, et même le climat, lui sont plus nuisibles qu'utiles. A Paris, elle se portait très bien, m'avez-vous dit ? Depuis son retour ici il n'en est plus de même. Je crois, madame, que vous devriez retourner à Paris.

Madame d'Esports avait écouté le docteur en silence, mais il était facile de voir qu'elle se morfondait à ses paroles. Lorsqu'il eut fini, à bout de contraintes, elle éclata :

« C'est cela, fit-elle avec violence, vous la renvoyez ! vous vous êtes fait aimer d'elle, pourquoi ? puisque maintenant que vous êtes parvenu à votre but vous la rejetez, vous vous en débarrassez ?... Sans doute, bien que vous m'avez assurée qu'elle pouvait se marier, vous ne la trouvez pas assez guérie pour l'épouser, pour en avoir des enfants qui vous assureraient sa fortune ?

Jean bondit sous l'outrage. Ah ! qu'il avait donc eu raison de résister à son cœur et de renoncer à Bertrande.

— Voilà, dit Jean dérobant ses yeux aux

regards de la marquise et regardant obstinément très haut, devant lui, le ciel à travers les dernières vitres de la croisée, — je dois vous le dire, madame, je crois que Saint-Honoré a donné, à mademoiselle votre fille, tout le bien qu'elle en pouvait attendre et que, maintenant, les eaux, et même le climat, lui sont plus nuisibles qu'utiles. A Paris, elle se portait très bien, m'avez-vous dit ? Depuis son retour ici il n'en est plus de même. Je crois, madame, que vous devriez retourner à Paris.

Madame d'Esports avait écouté le docteur en silence, mais il était facile de voir qu'elle se morfondait à ses paroles. Lorsqu'il eut fini, à bout de contraintes, elle éclata :

Meurtrie par la vie ! (1)

Mary Floran

Peut-être, fit Jean évasivement, en tout cas il a avorté. Mademoiselle d'Esports a refusé de se marier.

Madame Dréveil n'avait pas insisté, mais, presque chaque jour, elle lui demandait des nouvelles de l'enfant qu'elle ne pouvait s'empêcher d'aimer ; et, en voyant Jean préoccupé, elle sentait qu'il y avait là quelques mystère, que sa discrétion ne lui permettait pas d'approfondir par des questions.

— Madame d'Esports lui en apportait-elle la clef ?...

Elle lui trouva l'air tragique.

— Madame Dréveil, commença la mar-

(1) Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur à Paris.

Deux poèmes

Une dame anglaise, amie fervente de notre pays, veut bien nous communiquer deux poèmes qu'elle consacre à la gloire de notre pays :

Dedicated to St-Maurice, November 1914.

THE UNCROWNED QUEEN OF SNOW

The « Dent du Midi » in beauty rose
Above!!! her mountain clan
Veiled in mist still did show
The Crown — awaiting her below.

Fortress walls — encircling high
Forbade the foe — desecry
The crown St-Maurice won below
For the « Uncrowned » Queen of Snow.

Her beauty and her birth — created
By nature's freak — was dated
When earthquakes work in years gone by
Had cast her upwards towards « The Sky ».

The battle — fought beneath her feet
glory doth reveal
With heroic cheers — as Queen looked down
To see Saint-Maurice — win the crown.

Other types of Snow Queen are on view
Fair and Striking too
But only at St-Maurice can be seen
The crown united with « Snow Queen ».

Distinctly seen — male figure shows
Before the hour when sunset glows
A Tourist he would seem to be
Climbing towards « Snow-Queen » — See

1388 — SEE PICTURE POST-CARD OF ST-MAURICE AND « DENT DU MIDI »

Woman's Features — plainly seen
On « The Face of Nature — of
« Snow-Queen ».

Lit up by rays at early morn
When Rising Sun doth Queen adorn.

The old clock on the Parish tower
Has struck the midnight hour
While falling snow alone responds
To the silence of the hour.

Trees — bowing down when laden
With snow blossoms towards the earth
Like our garden flowers when bearing
Fulfilled promise of their birth.

The rock bound Fortress — showing
Cut out from the self same stone
Defies all Human efforts
To disturb this Fortress — on its throne.
Claré Kelly... Ireland.

† P. Othmar Allet, consultant général.

On annonce le décès survenu au couvent des Rédemptoristes San Alphonso, à Rome, du R^d Père Consultant général Othmar Allet.

Le Père Allet, né à Loèche, le 18 juillet 1851, était le fils de M. Gustave Allet. Après avoir achevé ses études au collège de Brigue il entra, en 1872, dans l'ordre des Rédemptoristes. Presque toute sa vie religieuse se passa en Espagne où il fut tour à tour directeur de plusieurs couvents.

En 1904, il était nommé Père Provincial et enfin, en 1910, général Consultant.

Une bonne prise.

La police valaisanne a réussi à arrêter un Italien, Daniel M., au passage du Grand-Saint-Bernard. De connivence avec le sous-portier d'un hôtel valaisan, dans lequel il était lui-même employé comme garçon d'office, Daniel M. avait volé à la cuisinière de l'hôtel une somme de 375 francs. Les deux vauriens filèrent en Amérique et débarquèrent peu après à New-York. Mais ils se séparèrent bientôt et revinrent tous deux en Europe. Pensant que leur coup était oublié, l'un d'eux, Daniel M., tenta de revenir en Suisse et voulait pénétrer sur notre sol par la route du Grand-Saint-Bernard. C'est là que la police valaisanne l'a cueilli et mis en lieu sûr.

Aéroplanes suisses et étrangers.

Le Bureau de la presse de l'état-major de l'armée communique la note suivante :
A la suite de la violation de notre neutralité par des aéroplanes étrangers, il paraît désirable que le public sache à quels signes on reconnaît les appareils des diverses nations.
Nos avions suisses portent sur la surface inférieure des ailes et sur le gouvernail de direction, un grand écusson suisse.
Pour le moment, les aéroplanes suisses

ne volent pas dans les régions frontalières. Leurs exercices se limitent à une zone jalonnée par la ligne suivante : Sargans, lac de Wallenstadt, canal de la Linth, lac de Zurich, Limmatt, Aar jusqu'à Soleure, Biemme, rive occidentale du lac de Neuchâtel, Yverdon, Venoge jusqu'au lac Léman, Rochers de Naye, Alpes bernoises, Saint-Gothard, Tœdi, Ringelspitz.

Les aéroplanes allemands portent sur les ailes et gouvernails de direction, des croix noires de la forme de la croix de fer, les aéroplanes de la marine allemande, sur toute la longueur et la largeur de chaque aile des croix de Malte noires ainsi que de longues flammes rouges à la partie postérieure des ailerons.

Les appareils anglais ont, sous chaque aile, le drapeau anglais (croix rouge allongée, encadrée de triangles bleus avec interstices blancs).

Les avions français portent sous chaque aile une ou deux cocardes aux couleurs nationales, bleu, blanc, rouge.

Comme nous n'avons pas en Suisse de ballons dirigeables, tous sont étrangers.

Il est naturellement d'une grande importance que tous les vols au-dessus de notre territoire soient immédiatement signalés, avec l'indication aussi exacte que possible du lieu et de l'heure de l'observation, de la direction, de la hauteur présumée des aviateurs, ainsi que de leur nationalité. Cas échéant, toutes les autorités devraient avoir à cœur de faire des observations précises et de les communiquer à l'état-major de l'armée.

C'est l'armée et les garde-frontières qui ont à repousser les incursions d'aéroplanes. Les civils n'ont aucunement le droit de tirer, de leur propre mouvement, sur des aviateurs. Dans le cas où un aviateur étranger se verrait obligé d'atterrir en Suisse, toutefois, chacun a le devoir de s'opposer à son départ par tous les moyens à sa disposition. Lorsqu'un événement de ce genre se produirait, il faudrait immédiatement le faire connaître au commandant militaire le plus rapproché, auquel il appartiendrait de donner des ordres ultérieurs.

La réponse du Conseil fédéral au Conseil d'Etat.

Le Conseil fédéral a répondu à la lettre du Conseil d'Etat du Valais, demandant des renseignements sur le licenciement d'un certain nombre d'officiers valaisans et les responsabilités au sujet de la catastrophe de Riondaz.

Comme il était à prévoir, écrit la Feuille d'Avis, le Conseil fédéral se borne à déclarer que ces mutations dans l'armée sont entièrement du ressort du général et qu'il n'a pas à en discuter, cela conformément aux pouvoirs qui ont été conférés, en vertu de la Constitution, au chef de notre armée.

Concernant l'accident de Riondaz, le Conseil fédéral dit qu'il transmettra au Conseil d'Etat les résultats de l'enquête.

Bouveret — Enfant abandonné.

Un enfant de 4 à 5 ans a été trouvé, dimanche, abandonné dans le train n° 1435, venant de St-Maurice et arrivant à Bouveret à 5 h. 18 du soir. Prière aux personnes pouvant donner des renseignements, de les adresser à M. Curdy Cyrille, brigadier de manœuvres C.F.F., à Bouveret, lequel a recueilli et pris sous sa protection, avec une affection digne de tout éloges, le pauvre petit.

La température.

A l'ouest du Jura, notamment dans la région de France, une hausse très sensible de la température s'est produite depuis lundi soir, accompagnée de violents vents du sud et du sud-ouest. Le thermomètre marquait mardi matin à 8 heures, de 12 à 14 degrés centigrades, dans les départements français du nord et de l'ouest. Dans la région pré-alpine de Suisse, un fort fœhn soufflé depuis hier. A l'altitude de 2.000 mètres, on enregistrerait mardi matin, 5 à 7 degrés centigrades, mais jusqu'ici, on ne signale pas de hausse plus marquée de la température.

De grosses avalanches sont descendues dans la Suisse centrale et dans les montagnes du Valais.

Cité à l'ordre du jour.

Le dragon Rudolf Blaser a été cité à l'ordre du jour pour sa courageuse conduite

à la caserne de Morges, où, par sa présence d'esprit, et son sang-froid, il a sauvé la vie à trois hommes. Dimanche soir, à Sion, à l'appel principal de l'escadron, le premier lieutenant Félix Blanc, en grande tenue, lui a remis les galons d'appointé, avec mention spéciale dans son livret de service.

Nouvelles mises sur pied

A teneur de l'arrêté fédéral du premier de ce mois, sont de nouveau mis sur pied, le parc de division 5, pour le 7 décembre, à Seewen (Schwytz), la compagnie d'infanterie de forteresse 3-169, le 10 décembre, à 9 heures du matin, à Lavey-Village, et la compagnie d'infanterie de forteresse 2-169, le 30 décembre, à 9 heures du matin, à Lavey-Village.

Les hommes doivent se munir de sous-vêtements chauds et de souliers convenablement ferrés.

Leytron. — (Corresp.)

Lundi soir, à 4 heures, le feu a détruit une grange avec le fourrage qu'elle contenait, au village de Montagnon, Leytron. On croit que l'incendie a été allumé par des enfants.
Le bétail a pu être sauvé.

Souscription en faveur des Orphelins belges ouverte par le «NOUVELLISTE»,

16^{me} Liste

Report des listes précédentes 3067.50

Anonyme, Bourg-St-Pierre,	(timbres) 1.—
Un instituteur	2.—
M ^{me} B. J. R., Montana	2.—
Anonyme	5.—
Anonyme, Bourg-St-Pierre	7.—
M. Grégoire Gindre	5.—
Vuistiner Jos., France	2.—
M ^{lle} Marie-Louise et	
M. Maurice Pellissier	50.—
Anonyme, Orsières (timbres)	2.—
P. P. A., Martigny-Ville: un lot de linge et vêtement.	
Village de Châdonne, Lides:	
M. Dorsaz Jules	5.—
M. Darbellay Vital	5.—
M. Darbellay Jules, de P. Anselme	2.50
MM. Jacquemettaz frères	2.—
M. Dorsaz Frs. Emmanuel	2.—
M. Darbellay Lucien	2.—
M. Darbellay Callixte	2.—
M. Jacquemettaz Eugène	1.—
M. Jacquemettaz Camille	1.—
M. Bet Félix	1.—
M. Darbellay-Bet Joseph	1.—
M ^{re} Darbellay Clotilde	1.—
M ^{re} Darbellay Esther	1.—
M. Darbellay Pierre	1.—
M. Darbellay Joseph	1.—
M ^{re} Darbellay Louise	1.—
M. Marquis Georges	0.70
M ^{re} Lattion Joséphine	0.60
M. Dorsaz François	0.60
M ^{re} Dorsaz Rosine	0.50
M. Darbellay Félicien	0.50
M. Bet Victor	0.50
M ^{re} Heur Virginie	0.30
M ^{re} Darbellay Joséphine	0.30
M. Darbellay Georges	0.30
M. Métroz François	0.20
M. Darbellay Emile, menuisier,	0.10
Total:	34.10

Des Rappes, Martigny:

A nos petits amis les Belges,	2.—
Renée et Cécile	
Famille Alfred Rouiller	5.—
M. Antoine Rouiller	1.—
Anonyme	1.50
M ^{re} Madeleine Hari	1.—
M ^{re} Emérencienne Rouiller	2.—
M. Pierroz, forestier, Cernieux	2.—
M. Oscar Saudan	5.—
Anonyme	1.50
Anonyme	1.—
Rose des Alpes	2.—
Nestor et André	2.—
Famille Joseph Saudan	2.—
Anne-Marie	2.—
M ^{re} Faustine Pierroz	0.80
M. Raymond Saudan	0.50
Anonyme	1.—
Denise	2.—
Louise	2.—
Maurice et Thérèse	1.—
M. Saudan Joseph	1.—
M. Giroud Joseph	1.—
Anonyme	1.—
Total:	40.—

On signale que la misère est effroyable en Belgique et que la disette commence à régner dans les contrées occupées.

A Anvers, outre la contribution de guerre de cinquante millions qui a été imposée à la ville, les autorités belges doivent subvenir aux besoins de la garnison allemande qui compte 57,000 hommes environ.

La ville doit en outre fournir chaque jour 2,000 bouteilles de vin et 100,000 cigares.

Gazette commerciale

Les cours continuent à fléchir.

Cet article vient de subir une hausse de 18 francs par 100 kilos.

Nous conseillons aux détaillants ainsi qu'aux consommateurs de profiter des bas prix actuels pour faire des provisions de sucre. Ce sera de l'argent bien placé.

Les légumes secs sont toujours introuvables, l'exportation en étant rigoureusement interdite par tous les pays européens.

L'article vient de hausser de 5 francs par 100 kilos.

La décision du gouvernement italien d'interdire l'exportation du riz a inévitablement provoqué la hausse des prix.

La hausse totale de l'article depuis le 1^{er} août est de dix-neuf francs par 100 kilos.

Les amendes, les noisettes en coques, et les abricots de Californie de la nouvelle récolte, sont arrivés.

Le gouvernement français ayant autorisé le passage en transit des raisins de Malaga à destination de la Suisse, les envois en cours de route vont donc arriver incessamment.

Des démarches sont faites par le Département politique fédéral, à Berne, pour obtenir la levée de l'interdiction d'exportation et du transit de tous les autres fruits secs destinés aux commerçants suisses.

De quantités importantes de fruits secs, achetées avant la promulgation du décret et dont une partie a été payée d'avance, sont actuellement en souffrance dans plusieurs gares françaises.

Cette situation, cela se conçoit, cause une grave préjudice aux destinataires ainsi qu'aux consommateurs. Il est donc à souhaiter que l'intervention des autorités fédérales auprès du gouvernement français, pour y mettre un terme, soient couronnées de succès.

Deviendrait introuvable, les usines de production étant dans l'impossibilité de fabriquer, faute de matière premières.

L'article est difficile à se procurer actuellement. La production des gisements de pétrole au nord de la Galicie est entièrement arrêtée, même si les Russes étaient repoussés, plusieurs mois s'écouleront avant qu'on puisse de nouveau obtenir du pétrole de cette provenance.

Le groupe vaudois des négociants en gros s'est adressé au Conseil fédéral pour le prier d'intervenir auprès du gouvernement autrichien, car il y a de grosses réserves à Feldkirch (Vorarlberg) à destination de la Suisse. Il faut espérer que les négociations aboutiront.

La France vient d'interdire l'exportation et le transit de l'essence de térébenthine.

L'encaustique va subir de ce fait une hausse sensible.

Du journal l'«Epicier Suisse».

Bibliographie

PRIME A NOS ABONNÉS

Tous les abonnés, anciens et nouveaux de notre journal, sont informés que

L'AGENDA DU VALAIS 1915
leur est cédé, exceptionnellement pour l'année nouvelle, avec une remise de 20 % sur le prix ordinaire de vente au détail, à savoir :
l'ex. cart. (au lieu de fr. 2.—) 1.60
l'ex. broché (au lieu de fr. 1.50) 1.20
Pour bénéficier de cette réduction, les demandes devront être transmises à l'éditeur de l'Agenda par l'Administration du Journal.
— Les envois seront effectués contre remboursements ou par envoi d'espèces, en ajoutant dans ce dernier cas, 5 cent. pour le port par exemplaire.

L'Administration.
ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA
publié par la
SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE
de Porrentruy (Suisse)

L'Almanach est la lecture populaire par excellence et surtout l'ami du foyer pendant les longues veillées d'hiver. Chaque famille veut avoir le sien. Nos nombreux et sympathiques lecteurs nous saurons gré de signaler à leur attention un excellent almanach, qui, bien que modeste dans ses prétentions, n'en est pas moins très recommandable à tout égard: nous voulons parler de l'Almanach catholique du Jura.

Cette publication qui en est à sa 32^e année d'existence, se recommande à la sollicitude des familles par le choix judicieux et varié des nouvelles et récits qu'elle contient, qui tous sont écrits dans un excellent esprit chrétien, d'une grande portée morale.

L'heureuse disposition des compositions, ainsi que les nombreuses et fines gravures qui accompagnent le texte, font vraiment honneur à ses éditeurs.

C'est un joli opuscule d'environ 110 pages, dans le format 175 X 240 mm.

Prix: 30 cts. l'exemplaire seulement. Il est accordé des remises importantes aux revendeurs.

En vente chez les principaux libraires et négociants et chez l'éditeur: Société typographique de Porrentruy.

Le plus bel Ornement
de nos petits favoris sont des yeux vifs et une couleur rose et fortifiante. On observe l'un et l'autre chez les enfants qui prennent régulièrement l'Emulsion Scott. Un avantage majeur de cette préparation est sa facilité à être digérée, c'est pourquoi on peut la donner même aux plus petits enfants, quant à l'époque de la dentition, ils ont besoin d'un fortifiant.
"C'est avec plaisir que nous portons à votre connaissance que nous avons fait les meilleures expériences avec l'Emulsion Scott. Bien que nous n'en donnions que quelques légères doses à notre petit, âgé de six mois, dans sa bouteille, les suites heureuses se firent bientôt remarquer, et dans peu de temps il avait, sans difficulté, mis trois jolies dents. Et le petit homme se porte malgré cela à merveille, grâce à l'Emulsion Scott."
(Signé) Adolf Schneider.
Herisau, Dampfsgerei, le 3 mars 1913.
Cependant, seulement l'Emulsion Scott, pas d'autre!
Prix: 2 fr. 50 et 5 francs.

Changements d'adresses

Nous rappelons à nos abonnés qu'aucune demande de changement d'adresse n'est prise en considération si elle n'est accompagnée de vingt centimes en timbres. Il est absolument nécessaire de rappeler l'ancienne adresse.

Abonnements militaires

Nous ne pouvons tenir compte des demandes d'abonnement que si elles sont accompagnées du versement de fr. 1.50 ou 2.50 ou 4.—, pour 3-6-12 mois.

Le Pétrole manque
achetez chez Ch. BALMA,
à Martigny. Lanternes à
carbone pour appartement
Falots tempête
Grande économie: 1 centime
par heure.

La guerre actuelle vue il y a 26 ans

Un vigoureux écrivain français, M. Edouard Drumont, semble avoir eu la vision de la conflagration présente. Dans son ouvrage : *La fin d'un monde*, paru en 1888, il entrevoit la grande lutte entre les peuples, personnifiés par les Gaulois et les Germains, et il en trace un tableau remarquable, pour aboutir à une conclusion bien frappante aussi. Voici la principale partie de cet énergique morceau de littérature :

« Quand l'heure fatidique de la grande tuerie aura sonné, on verra ces choses :

Mobilisez ! Mobilisez ! — le fluide électrique lancé sur les innombrables fils a porté jusque dans les coins les plus reculés de la Gaule et de la Germanie, l'ordre terrible qui est un arrêt de mort pour des milliers d'êtres humains. Aux armes ! aux armes ! ont répondu des millions de poitrines gauloises et germanes.

Quelques heures après, les cavaliers alertes sont en selle et s'élançant des frontières. — Sabrez ! sabrez au galop ! Chargez les uns contre les autres, derniers soldats des combats épiques d'autrefois !

Chargez et sabrez vite !... votre heure sera courte... car, derrière vous, arrivent et s'alignent les fusils et les canons modernes, et la grande bataille nouvelle va commencer...

Quelques jours ont suffi. — Les machines rapides attelées aux longs trains

de guerre ont entassé, des deux côtés de la frontière, les formidables bataillons et les redoutables canons noirs.

Les régiments, les brigades, les divisions, les corps d'armée, les armées, naguère tronçons épars, sont soudées.

Les hommes plient sous le fardeau des cartouches métalliques ; les caissons sont bondés de projectiles ; les chariots regorgent d'outils, de souliers et de vivres. Les ambulances attendent sous la croix de sang des fanions.

Les souffles des hommes et des chevaux font comme le bruit des vagues lointaines. Les vapeurs sorties de ces hommes entassés, de ces bêtes suantes montent et voilent le ciel bleu.

Quelques kilomètres séparent les Gaulois des Germains.

Ce matin, c'est jour de bataille... Et d'abord, un grand silence : silence fait du recueillement des âmes qui vont bientôt quitter ces corps ; silence fait des épouvantes muettes, à la pensée de l'énorme hécatombe ; silence fait des prières mentales et secrètes des époux, des pères et des fils !

Tout à coup retentit, lointain et lugubre, le premier coup de canon et deux millions de soldats répondent par un cri sauvage au sifflement du premier projectile.

En avant ! En avant !

Les musiques guerrières entonnent les *Marseillaises* nationales ; les drapeaux, les étendards, les fanions frémissent ; les chevaux hennissent ; les commandements se croisent et se multiplient ; le ciel tremble. Les lignes immenses et profondes s'avancent les unes contre les autres... hommes et bêtes... chairs à canons !

Les batteries se déploient et prennent position.

Les infanteries marchent. On charge les pièces, on charge les armes. On remplit les magasins des fusils.

Six mille mètres séparent les gueules des canons d'acier ! deux mille mètres séparent les pointes des baïonnettes... et déjà la bataille commence.

Un feu terrible s'ouvre ; canon contre canon, batterie contre batterie, groupe de batteries contre batteries.

A six mille mètres ! Pièce, feu !

Les obus fouillent le sol et éclatent ; mais bientôt, chaque pièce a rectifié son tir et trouvé sa distance, et la lutte devient intense. Désormais, chaque projectile lancé éclatera, en l'air, au-dessus des têtes et sèmera deux cent cinquante projectiles sur des surfaces couvertes d'hommes.

Hommes et chevaux sont écrasés sous cette pluie de fer et de plomb. La supériorité restera au pointeur le plus habile et le plus rapide.

Les canons se tuent entre eux, les batteries s'écrasent et les caissons se vident. — L'avantage demeurera ainsi à celui dont le feu ne chômera pas.

Et sous ces ouragans, sous ces tempêtes, les bataillons vont s'aborder.

Deux mille mètres ! mais déjà les balles de petit calibre, fines, coquettes, argentées, sifflent et tuent, frappent et traversent, ricochent et brisent ; les salves se succèdent, et des nappes de balles, denses comme la grêle, rapides comme la foudre, inondent le champ de bataille.

Les canons qui ont tué les canons d'en face, libres alors, attaquent les bataillons.

Ils lancent sur les groupes la brutale pluie de fer, et les cadavres jonchent la terre ensanglantée.

Les lignes poussent les lignes, les bataillons poussent les bataillons, les réserves arrivent et pourtant, entre les deux armées que les balles et les obus fauchent, s'étend encore une longue bande, large de mille pas, qu'aucun vivant ne peut franchir...

Les munitions s'épuisent... les millions de cartouches et les milliers d'obus couvrent la terre hachée de leurs étuis de cuivre, de leurs tôles déchirées, de leurs éclats tranchants... et le feu continue toujours... toujours... tant que les caissons vides seront remplacés par d'autres.

Les obus à la mélinite pulvérisent les fermes, les hameaux, les villages ; ils démolissent et anéantissent tout ce qui est un abri, un refuge ou un obstacle.

Déjà la moitié des combattants râle et meurt ; les blessés et les morts forment comme deux remparts parallèles, épais, distants de mille pas, que les projectiles labourant, que la mitraille met en miettes... et que les vivants ne peuvent franchir !

La bataille continue, acharnée. Mille pas séparent toujours les deux armées. A qui la victoire ? A personne...

Et les salves redoublent, et les canons crachent ; les unités tournoient dans cet enfer et s'abattent sous la trombe.

Soldats et chefs, pêle-mêle ! Drapeaux et étendards, pêle-mêle !

Vivants, blessés et morts, pêle-mêle ! A qui la victoire ? A personne...

Cependant, l'œil d'un chef, au milieu de ce grand carnage, a vu que les hom-

mes et les munitions manquaient sur un point de la ligne ennemie... au centre... à droite... quelque part !

Ce chef a réuni rapidement, devant ce point faible, des canons chargés, des bataillons frais, des caissons pleins, et il a lancé ce torrent à travers les lignes infranchissables de la zone des morts.

Il a fait un trou dans l'ennemi, il y est entré, tête baissée, pendant que les escadrons rapides ont balayé les flancs de la colonne d'attaque.

Cette colonne infernale pénètre, comme un coin dans le cœur de l'armée ennemie ; les vivants reprennent courage et tentent un dernier effort.

Les canons tonnent et la colonne marche toujours... semant la moitié de ses hommes... mais avançant. — A son tour, elle se déploie et ouvre un feu terrible, de tous ses fusils et de tous ses canons.

Les lignes ennemies se rompent, et les débris des uns cèdent le terrain aux débris des autres !

A qui la victoire ?

Le jour baisse, la nuit arrive, les ombres cachent l'horrible charnier. Les vivants, brisés par la fatigue, n'ont plus la force de poursuivre ou de fuir.

Demain ! demain encore ! tant qu'il y aura des hommes, des chevaux, des canons, des fusils, des cartouches et des obus !

Ce soir, comptez vos morts et vos vivants !

A qui la victoire ?

A qui ? A Dieu, peut-être... qui a résolu de faire périr, sous le Déluge du fer, tous les fils qui ont oublié la parole du Christ : « Aimez-vous les uns les autres ! »

Fabrique de Draps

de BAGNES

se recommande pour la confection de draps, milaines et couvertures, ainsi que pour le filage de la laine. Vente de draps, milaines, couvertures et laines filées aux prix les plus réduits. Dépôt à Martigny-Bourg, ouvert le lundi. La Fabrique n'a pas de représentant. 1832

VINS EN GROS

CORTHAY & TERRETTAZ - Martigny-Bourg
VINS ROUGES ET BLANCS, 1re qualité
Notre clientèle toujours plus grande est une preuve de la bonne qualité de nos vins. 461



Industrie Nationale
Lessive grasse concentrée
865 d'ancienne réputation
PÉCLARD FRÈRES
Yverdon
Donne au linge une blancheur éclatante sans l'altérer.
En vente partout.

VARICES

Ulcérations, maux de jambes, brûlures, eczéma, engelures, crevasses, rougeurs et blessures les plus invétérées, considérées comme incurables, soulagement immédiat et guérison par le véritable
onguent du Bon Samaritain
30 ans de succès. Nombreuses attestations. La boîte 2 frs. Dépôt général : Pharmacie Germond, Vevey. 1151

Partout où l'on vend des calendriers, demandez aussi l'
Almanach du Valais
Dépositaire principal : Ch. SCHMID, Sion.

Dépuratif

Salsepareille MODEL

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle telles que : boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczéma, inflammations des paupières, affections scrofuleuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières, douleurs surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 3.50 ; la demi-bouteille 5 fr. la bouteille pour la cure complète 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation refusez-la et commandez directement par carte postale à la Pharmacie Centrale, Model & Madriener, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la
véritable Salsepareille Model. 426

Offres & demandes DE PLACES

Une jeune fille cherche place comme FEMME DE CHAMBRE ou bonne à tout faire. Prendrait aussi place auprès d'enfants. S'adr. au Bureau du Journal

Une jeune femme de 22 ans cherche place comme aide de cuisine ou dans un petit ménage. Bonnes références. S'adr. au Bureau du Journal

Une jeune fille honnête et travailleuse est demandée de suite comme sommelière à la Maison de Ville de Vuadens, (Gruyère) H4837F

Jeune fille demande place comme bonne à tout faire ; âge 24 ans, sous chiffre 1496, au Bureau du Journal.

A vendre trois BEAUX NOYERS S'adres. à M Mce BELLON, Troistorrens.

A vendre pour cause de départ, un très BON MULET, sage et fort pour le trait, plus 1 collier, 1 char, une machine à couper le foin et divers autres objets, le tout à très bas prix. Chez M. HURNI, à MORAT.

Le Succès du jour ! Prodigeux ! Inouï ! Vient de Paraître

Almanach de la guerre Ce que 1915 Nous réserve. Ce volume illustré, de 250 pages, étudie et résout les multiples et angoissants problèmes créés par la guerre. Fr. 1.50 contre remboursement. — Adresser les demandes directement à la LIBRAIRIE NOUVELLE, à la Chaux-de-Fonds

Aux bons revend. Forte remise ! LOTS à 1 fr. de la loterie du Théâtre National pour les repr. Guill. Tell à Auldorf Gros lots en espèce f. 50,000 20,000 etc. Envoi contre rembours. par le Bureau central de la loterie à Berne, Passage de Werdt. No 102. 1876

Hug & Cie
BALE
Instruments de musique de premier choix

FABRIQUE d'instruments de cuivre
Médaille d'Or, Berne 1914
Références : M. A. Sidler, prof. St-Maurice

AVIS Une machine à distiller fonctionnera, pendant quelques jours, derrière le Café du Stand. Box 1437

Viande On peut se procurer de bons quartiers de vaches et des jambons frais chez Monsieur FOUILLET, boucher. Troistorrens.

A vendre taurillons de 15 jours, de taureaux et vaches primés. S'adres. au « Nouvelliste ».

Anthracites Pour promptes livraisons : A céder quelques wagons anthracites très marques, lavées, criblées. Prix de gros. Offres sous H 2820 N à Haasenstein & Vogler, Neuchâtel.

A. Turrian MÉDECIN-DENTISTE à Monthey de retour du service militaire. Consultations tous les Jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h. sauf le Dimanche. 1412

La Petite Revue est envoyée GRATUITEMENT dès ce jour au 31 Déc. 1914 à tout nouvel abonné pour l'année 1915 La PETITE REVUE ne coûte que 2.50 par an

Avec le supplément la Revue du Dimanche (8 pag.), tous les vendredis 4 fr. par an

La PETITE REVUE est le meilleur marché des journaux paraissant 2 fois par semaine.

La PETITE REVUE qui paraît sur 4 pages fournit les renseignements les plus complets sur la guerre sans précédent qui désole l'humanité. Prochainement

Nouveau feuilleton On s'abonne à l'administration de la PETITE REVUE, à Lausanne ou par versement de 2 fr. 55 ou 4 fr. 05 à notre compte de chèque postaux 11/76.

CONGO le meilleur brillant pour chaussures

Articles d'HIVER Grand choix de BONNETERIE Mail'ots, Caleços, Echarpes, Gilets de chasse, Boléros, Guêtres.

Laines MOLLETIÈRES

Hoirie M^{ce} Luister 15, Grand'Rue SAINT-MAURICE

Lingerie confectionnée Blouses, Tabliers, Jupons Chemiserie, cols et cravates

Articles pour bébés Toilerie - Rideaux - Tapis cirés et Tapis - Vente de confiance et à bas prix

LAUSANNE Ecole LEMANIA Préparation rapide, approfondie. BACCALURÉATS Maturité Baccalauréat Français

VÊTEMENTS D'HIVER

en tous genres. Travail soigné. Prix modérés. François Lorenz, marchand-tailleur, St-Maurice

Nul n'ignore que les PÈRES CHARTREUX expulsés de la Grande Chartreuse, ont emporté leur secret et fabriquent à TARRAGONE, outre leur Liqueur, L'ÉLIXIR VÉGÉTAL SOUVERAIN CONTRE : Indigestions, Maux d'Estomac, Syncopes, Influenza, Choléra, Mal de Mer, etc. VULNÉRAIRE L'Élixir végétal combat les Coliques des Animaux domestiques. LÉON BUQUIN Concessionnaire pour la SUISSE 30, Avenue du Mail, GENÈVE Le « Nouvelliste Valaisan », 5 cent. le numéro.

SUCRERIE & RAFFINERIE d'Aarberg S. A.

(FABRIQUE SUISSE)

Reprise de la fabrication dès milieu octobre.

Sucres raffinés par les procédés les plus perfectionnés.

Gros et petits pains, Soies régulières, en paquets de 1, 2 1/2 et 5 kilos, en caisses de 25 et 50 kilos et en sacs de 50 et 100 kilos.

Déchets raffinés, semoules, poudre, glace et pilés.

En vente dans toutes les bonnes épiceries.

Médaille d'or à l'exposition nationale Suisse à Berne 1914.